Liste des candidat.e.s

Élection du CA du Collège des sociétés savantes académiques

6 février 2021

23 candidat.e.s se sont déclaré.e.s pour 18 places au CA (6 dans chacun des groupes disciplinaires). Le vote sur les candidat.e.s se fera lors de l'AG du 6 février. Un vote par groupe sera organisé. Chaque membre fondateur actif votera pour 6 candidat.e.s au plus dans chacun des 3 groupes.

Groupe disciplinaire S&T

1. Arquis, Éric ➠ AFM , Association Française de Mécanique
2. Bougé, Luc ➠ SIF, Société Informatique de France
3. Goubet, Olivier ➠ SMAI, Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles
4. Guillaume, Anne ➠ Météo et Climat, Météo et Climat, Société Française de la Météorologie et du Climat
5. Nyssen, Louise ➠ SMF, Société Mathématique de France
6. Pailloux, Frédéric ➠ SFµ, Société Française des Microscopies
7. Taillefer, Marc ➠ SCF, Société Chimique de France
8. Wormser, Guy ➠ SFP, Société Française de Physique

Groupe disciplinaire SDV

1. Barot, Sébastien ➠ SFEE, Société Française d'Écologie et d'Évolution
2. Caboche, Jocelyne ➠ Neurosciences, Société des Neurosciences
3. Lemaire, Patrick ➠ SFBD, Société Française de Biologie du Développement
4. Massol, François ➠ SFEE, Société Française d'Écologie et d'Évolution
5. Mounier, Rémi ➠ Myologie, Société Française de Myologie
6. Schoefs, Benoît ➠ SBF, Société Botanique de France

Groupe disciplinaire LSHS

1. Boileau, Nicolas ➠ SAES, Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur
2. Boutrais, Magali ➠ AESE, Association des Enseignant.E.S Chercheur.E.S en Sciences de l'Éducation
3. Clarisse, René ➠ SFPsy, Société Française de Psychologie
4. Hachez-Leroy, Florence ➠ CILEA, Comité d'Information et de Liaison pour l'Archéologie, l'Étude et la Mise en Valeur du Patrimoine Industriel
5. Julien, Marie-Pierre ➠ AFEA, Association Française d'Ethnologie et Anthropologie
6. Lomba, Cédric ➠ AFS, Association Française de Sociologie
7. Lurbe, Pierre ➠ SEAA17-18, Société d'Études Anglo-Américaines des XVIIe et XVIIIe Siècles
8. Pittia, Sylvie ➠ SOPHAU, Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université
9. Valerian, Dominique ➠ SHMESP, Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public

Candidats du groupe disciplinaire S&T

Arquis, Éric (Association Française de Mécanique)

Mon parcours professionnel et associatif

Je suis depuis le début de ma carrière enseignant dans une école d'ingénieurs, historiquement de Chimie mais qui est devenu une école de Physique puis de Biologie. Je fais partie des "physiciens" de l'établissement, plus spécifiquement des "mécaniciens" et plus finement encore des mécaniciens des fluides et des transferts thermiques.

J'ai été sur une durée assez (trop !) longue directeur de structures de taille et de couverture thématique croissantes, la dernière étant l'Institut de Mécanique et d'Ingénierie de Bordeaux, UMR CNRS multi-tutelles : Université Bordeaux, Bordeaux INP, Arts et Métiers, INRAe. Par mon poste dans une école d'ingénieurs, bien qu'étant de formation universitaire, j'ai concilié une recherche fondamentale et une plus appliquée et développé à la fois une implication dans des organisations académiques (responsable GDR CNRS, président Association Rentrée Atmosphérique, Sociétés Savantes : présidence Conseil Scientifique de la SFT, présidence de l'AFM) et dans des relations partenariales (contrats, expertises, etc.)

Ma motivation pour le CA

Mon intérêt pour le Collège a été dès la mise en place de cette assemblée motivée par l'observation que, à côté de corps constitués comme les syndicats, les CNU et CN du CNRS et d'autres), il y avait la place et un besoin d'un lieu de discussion, d'échanges, et je n'ai pas honte à le dire, de lobbying pour faire reconnaître le rôle de la communauté académique sur des sujets et dossiers transdisciplinaires. Les premières années de vie de notre assemblée ont montré qu'une action commune pouvait être conduite, par exemple auprès d'élus à la représentation nationale (députés, sénateurs) pour passer des messages généraux. Certes tout n'a pas été couronné de succès, loin s'en faut, "remember" la LPR, mais cet échec est, hélas, partagé avec les autres organisations et n'est pas celui de notre assemblée. Les travaux menés au sein de l'assemblée des sociétés savantes ont clairement montré un partage d'idées sur nombre de sujets. Autrement dit, je pense que cette structuration en Collège est utile pour passer un certain nombre de messages, voire peser dans certaines décisions.

Ma vision pour le Collège

Je l'ai déjà évoqué plus haut, le Collège n'est pas un syndicat, encore moins un parti politique et il a une sorte de légitimité indirecte puisque passant par l'étage des sociétés savantes. (Contrairement aux sections du CNU ou du CNRS où les membres, du moins certains, sont élus pour eux-mêmes). Le rôle du Collège ne peut donc être de s'exprimer sur des aspects financiers de carrière mais par contre il peut avoir une opinion sur l'organisation générale de la Recherche, sur la reconnaissance du Doctorat et sur la reconnaissance de la parole scientifique, sur l'éthique, sur l'égalité des genres, etc. La production de "tribunes" (en nombre limité, etc.) peut sur ces sujets être un bon moyen pour toucher le public, le "grand" comme celui des décideurs (parlementaires, s'ils décident vraiment). La neutralité du Collège lui permet par rapport aux autres organisations de l'ESR d'avoir une voix qui porte, surtout par le nombre que nous représenterons.

Bougé, Luc (Société Informatique de France)

Mon parcours professionnel et associatif

Je suis entré à l'ENS Paris en 1978 pour y faire des études de mathématiques. Après avoir passé l'Agrégation, j'ai fait un DEA d'informatique puis une thèse de 3e cycle à l'I(N)RIA Rocquencourt. Après un séjour post-doctoral au Danemark, j'ai été recruté comme Chargé de recherche au CNRS à Paris. J'ai participé à la création du laboratoire d'informatique de l'ENS Paris.

Mon thème de recherche depuis cette époque est les langages de programmation. Je me suis en particulier intéressé aux langages de programmation pour les machines massivement parallèles qui sont apparues dans les années 80. Les machines actuelles les plus puissantes du monde sont leurs descendantes, largement mille fois plus puissantes.

J'ai soutenu ma thèse d'état en 1987 et j'ai été recruté comme professeur à l'ENS Lyon en 1990, quelques années après sa création. J'ai notamment contribué à la mise en place du concours Informatique de l'ENS et la création de l'École doctorale de mon domaine. En 2001, j'ai été recruté par l'ENS Cachan pour fonder le département d'informatique de son antenne à Rennes. Cette antenne est devenue indépendante en 2014 : l'ENS Rennes.

Je prends ma retraite le 1er septembre 2021 et j'ai demandé un statut d'éméritat pour pouvoir continuer mes activités associatives au sein de la SIF et de notre Collège.

Ma motivation pour le CA

J'ai toujours été passionné par l'accompagnement des projets collectifs au sein des structures que j'ai fréquentées. En informatique, il existait dans les années 70 une grande société savante historique, L'AFCET. Malheureusement, elle a été mal gérée et elle a fait faillite dans les années 80. La communauté a eu beaucoup de mal à se relever de cette catastrophe, ce qui m'a conduit à prendre rapidement des responsabilités de type associatif.

Pendant une vingtaine d'années, c'est le Ministère puis le CNRS qui ont structuré la communauté en utilisant le cadre des "GDR d'animation". Ces GDR étaient coordonnés par un collectif "inter-GDR". J'ai été directeur-adjoint puis directeur de l'un de ces grands GDR à la fin des années 90. J'ai aussi été président du collectif "inter-GDR". À ce titre, j'ai soutenu la suite d'initiatives de reconstruction d'une société savante d'informatique : l'ASTI dans les années 2000, dont le rôle a été repris en partie par SPECIF, puis la SIF à partir de 2012. J'ai rejoint la SIF en 2014 et je m'y suis occupé des questions d'enseignement jusqu'à aujourd'hui.

La SIF avait créé bien avant mon arrivée un "conseil des associations" pour proposer aux multiples associations professionnelles d'informatique un lieu d'échange et de coordination. Ce conseil a joué un grand rôle dans la restructuration de notre communauté scientifique émiettée. Au sein de la SIF, j'ai accompagné les prises de contact avec les "structures sœurs", les sociétés savantes de mathématiques et les associations professionnelles d'enseignants dans ces domaines. Dès qu'un projet de fédération a émergé, j'ai chaleureusement encouragé notre participation avec Marc Shapiro. Marc et moi avons toujours œuvré pour un fonctionnement plus professionnel et plus lisible, en encourageant notamment des prises de positions bienveillantes et constructives.

Ma vision pour le Collège

La difficulté de la structuration de la communauté informatique française m'a rendu très sensible aux enjeux d'unité au sein des communautés scientifiques. J'ai expérimenté combien l'existence d'une société savante est importante pour une communauté scientifique.

J'ai aussi expérimenté l'importance d'un continuum de relais depuis les chercheurs jusqu'au décideurs nationaux et européens, et réciproquement l'importance pour les décideurs de trouver des interlocuteurs véritablement mandatés par la communauté scientifique. La création de la CoSSAF est une réponse à ces besoins.

Ce continuum est bénéfique pour tout le monde : les chercheurs qui essaient de faire passer leurs demandes, les politiques qui ont besoin d'interlocuteurs fiables, les médias qui ont besoin de points d'entrée officiellement mandatés, le grand public qui a besoin des prises de position de structures visibles et reconnues. Les événements de ces derniers mois nous ont montré combien une parole scientifique rigoureuse est à la fois demandée mais aussi mise en doute, laissant la place à toutes sortes de déclarations irresponsables.

Cette situation exigera du Collège une grande rigueur dans le positionnement, en particulier les prises de position publiques. Le collège n'a pas à prendre la place des sociétés qui le constituent. Il n'a pas non plus à prendre position sur des domaines pour lesquels il n'est pas mandaté. Trouver un juste positionnement par rapport aux syndicats d'une part et aux associations professionnelles d'autre part sera un enjeu majeur pour le Collège.

Mais en ce qui concerne sa mission, le collège doit être audacieux et fiable, en prenant les moyens professionnels nécessaires. Dans cette période où la parole scientifique devient un enjeu majeur de société, le Collège a la mission importante de permettre aux chercheurs de faire entendre cette parole, indépendamment des structures commerciales, administratives ou politiques. La mise en place du Collège arrive à un moment crucial de notre histoire, soyons à la hauteur !

Si je suis élu au CA, je propose d'être candidat pour prendre la mission de secrétaire de l'association.

Goubet, Olivier (Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles)

Mon parcours professionnel et associatif

Mathématicien appliqué, âgé de 56 ans, je suis Professeur depuis septembre 2020 à l'Université de Lille et j'ai accompli l'ensemble de ma carrière en milieu universitaire. Auparavant Professeur à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens, j'ai pu appréhender les questions relatives à la recherche et à l'enseignement supérieur dans une université de taille moyenne en province avec secteur Santé. Ancien vice-président de cette université chargé de la recherche, j'ai pu rencontrer et découvrir d'autres champs scientifiques que mon domaine de recherche, des sciences humaines à la recherche en santé. J'ai aussi une expérience des grands organismes de recherche ayant été chargé de mission auprès de l'Institut national des sciences mathématiques et de leurs interactions (INSMI), et ayant dirigé une UMR CNRS pendant deux mandats.

Ma motivation pour le CA

Je souhaite m'investir au sein du Conseil d'Administration du Collège des Sociétés savantes Académiques, où mes compétences variées, ma curiosité intellectuelle et mon expérience pourraient être utiles à nos communautés. Cette candidature au CA souligne mon engagement à nos causes communes.

Ma vision pour le Collège

Ma vision du Collège des Sociétés savantes Académiques est qu'ensemble nous pouvons porter plus loin et plus fort notre voix. Dans un paysage de la recherche qui a connu de profondes mutations dans un passé récent (dans un sens qui rend les choses difficiles au quotidien) et malgré nos divergences de points de vues sur tel ou tel sujet, nous avons besoin d'un engagement collectif pour peser, ou tenter de peser de manière déterminée, sur des orientations qui nous sont imposées de manière verticale.

Guillaume, Anne (Météo et Climat, Société Française de la Météorologie et du Climat)

Mon parcours professionnel et associatif

Après une formation de mathématicienne, école normale supérieure et agrégation de mathématiques, j'ai commencé par enseigner tout en débutant des activités de recherche en mathématiques appliquées à la médecine. Mon goût pour les défis, les pratiques nouvelles et mes intérêts personnels pour la mer, la voile et les savoirs scientifiques ont orienté la suite de ma carrière. Tout d'abord à Météo France (Paris) puis au Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (Reading, Angleterre) où, à l'avant-garde du calcul haute performance et de l'observation spatiale, j'ai développé et mis en place de nouveaux modèles opérationnels pour la prévision des vagues océaniques. J'ai ensuite rejoint Academic Press/Elsevier (Londres), où j'ai contribué, en tant qu'éditrice et directrice de collection, au développement d'un portfolio de revues en mathématiques, à son enrichissement et à son évolution vers l'électronique qui en était alors à ses balbutiements. Mon goût pour le croisement des pratiques et des savoirs entre disciplines en a été fortement nourri et s'est traduit pas l'acquisition et le lancement de projets collaboratifs avec historiens, biologistes, économistes, physiciens. J'ai aussi eu l'occasion de présenter des travaux en histoire des sciences et d'enseigner le calcul scientifique à l'Université de Marne-la-Vallée. À mon retour en France, en 2006, j'ai rejoint Météo France puis l'Université Pierre-et-Marie-Curie où j'ai contribué, par l'enrichissement des collaborations et l'obtention de financement, à la création et au succès de l'Institut de calcul scientifique qui en 2016 deviendra la fédération de recherche Institut des sciences du calcul et des données.

De nombreux engagements associatifs ont accompagné ma carrière, depuis la vice-présidence du Conseil d'administration de l'école de voile des Glenans, le lancement du groupe britanniques des amis du Monde Diplomatique, et bien sûr au sein de Météo et Climat, société française de la météorologie et du climat que j'ai rejointe en 2009, dont j'ai été Vice-présidente et dont je suis actuellement Secrétaire générale et Directrice de la publication de sa revue La Météorologie.

Ma motivation pour le CA

La création du Collège des Sociétés Savantes Académiques pour défendre et faire connaître largement toute la richesse du monde académique, est un projet qui m'intéresse particulièrement tant je suis persuadé que le croisement des savoirs de haut niveau et la diffusion adaptée des connaissances, en fonction des publics et dans toute la société est indispensable pour :

- développer des prises de décision responsables sur les enjeux à moyen et long termes auxquels nous sommes confrontés, en particulier dans les domaines de la santé, de l'adaptation au changement climatique, et plus largement des objectifs de développement durable des Nations-Unies ;
- former et maintenir une communauté scientifique riche et inspirante pour tous les jeunes ;
- lutter contre l'obscurantisme rampant des réseaux sociaux.

Ma vision pour le Collège

Ma vision rejoint largement celle mise en avant par Patrick Lemaire : favoriser le croisement des connaissances et des pratiques entre disciplines ; développer la culture scientifique et l'appropriation des méthodes scientifiques ; lutter contre l'obscurantisme, et ceci de manière prioritaire auprès des médias, des pouvoirs politiques et acteurs économiques.

Identifier les lignes d'actions prioritaires sera la première tâche du Collège. C'est au succès de cette tâche collégiale que je souhaite apporter mon expérience.

Si je suis élue au CA, je propose de continuer à m'impliquer activement dans le Collège et serait candidate au bureau comme conseillère.

Nyssen, Louise (Société Mathématique de France)

Mon parcours professionnel et associatif

Je suis maître de conférences à l'IMAG (Institut montpelliérain Alexandre Grothendieck) de l'Université de Montpellier. Mon domaine de recherche est la théorie des nombres, plus précisément les représentations automorphes.

Je suis aussi très intéressée par les questions d'enseignement et en particulier la formation des enseignants : j'ai été responsable de la préparation au Capes, j'ai construit les nouvelles maquettes pour trois réformes successives et j'ai participé à la mise en place de l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation du Languedoc-Roussillon (ESPE-LR), devenue Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE) dont je suis Directeur adjoint depuis 2013.

A la SMF, j'ai été membre du CA de 2014 à 2020, membre du bureau depuis 2016, VP enseignement depuis 2017. En 2019 et 2020 j'ai été chargée de mission par l'INSMI pour la mise en place de l'année des mathématiques. Je suis également membre de la commission "enseignement supérieur" de l'APMEP (Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public).

Ma motivation pour le CA

Je souhaite m'engager dans ce collège d'une part pour y représenter les mathématiques afin qu'elles trouvent leur place au côté des autres disciplines et d'autre part pour réfléchir collectivement aux questions d'enseignement scolaire, mon expérience en INSPE m'ayant donné une vision des problématiques de disciplines très différentes.

Ma vision pour le Collège

Le Collège est un lieu de réflexion et de concertation des différentes disciplines du monde académique, où elles peuvent prendre la mesure de ce qui les réunit et des valeurs qu'elles veulent porter ensemble. Il peut défendre la place et l'importance du monde académique dans la société. En cette période de réforme, il peut être le lieu où les disciplines concentrent leurs efforts pour poser un regard critique ou être force de proposition.

Pailloux, Frédéric (Société Française des Microscopies)

Mon parcours professionnel et associatif

Après avoir obtenu, en 1999, une thèse de doctorat en Sciences des matériaux portant sur la caractérisation des films minces de cuprates supraconducteurs à haute température critique, à l'Université de Poitiers, et deux années de post-doctorat consacrées à l'étude des jonctions tunnel magnéto-résistives au sein de l'Unité Mixte de Physique Thalès/CNRS/Univ. Paris-Sud, j'ai intégré le CNRS en 2001 en tant qu'Ingénieur de Recherche en Sciences Chimiques et Sciences des Matériaux (spécialité : microscopie électronique en transmission). Mes activités consistent en la mise au point et l'adaptation de protocoles expérimentaux pour l'analyse des matériaux, de l'échelle micrométrique à l'échelle atomique ou dans le cadre d'études interdisciplinaires à l'interface Sciences du Vivant/Sciences des Matériaux ou liées aux matériaux du patrimoine (archéométrie).

Je participe activement à la vie de la Société Française des Microscopies (Sfµ) depuis plusieurs années ; membre du CA de la Sfµ de 2013 à 2019 (secrétaire général de 2017 à 2019), j'ai notamment présidé l'organisation du 16e colloque de la Sfµ en 2019. Depuis 2019, je représente la Sfµ au sein du Collège des Sociétés Savantes Académiques de France.

Ma motivation pour le CA

Renforcer la visibilité et le rôle des sociétés savantes dans la société civile.

Participer activement à la promotion de la démarche scientifique.

Ma vision pour le Collège

À l'image de ce que le collectif a su faire au cours des deux dernières années, le Collège me semble être l'organe idéal pour porter, auprès des décideurs, des messages fédérateurs transcendant les disciplines. On peut espérer que les messages portés auront alors plus de poids et seront mieux entendus...

Taillefer, Marc (Société Chimique de France)

Mon parcours professionnel et associatif

Après des études à l'université Paul-Sabatier de Toulouse, et une thèse en catalyse réalisée au Laboratoire de Chimie de Coordination de Toulouse, j'ai intégré le CNRS à l'École Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier en 1992. Actuellement, je suis Directeur de recherche au CNRS à Montpellier, et directeur de l'équipe Architectures Moléculaires et Matériaux Nanostructurés. Mes thématiques principales concernent la recherche de nouvelles voies de synthèse de médicaments qui soient en phase avec les principes environnementaux et sociétaux actuels.

Tout d'abord engagé à la Société Chimique de France (SCF) comme membre d'un club des jeunes régional, j'ai ensuite été président de section régionale (Languedoc-Roussillon), puis président de division (Division de Chimie Organique) et vice-président de la SCF. Depuis décembre 2018, je suis le président de la Société Chimique de France.

Ma motivation pour le CA

Cet engagement continu, qui a accompagné l'ensemble de mon parcours professionnel, témoigne de l'importance que j'accorde à la vie associative aussi bien pour ce qu'elle apporte à la communauté dans sa diversité, que pour ce qu'elle apporte à chacun de ses acteurs. Je souhaite ainsi poursuivre mon action et mettre cette expérience au service du conseil d'administration du Collège des Sociétés Savantes et des missions qu'il aura à accomplir, dont j'ai indiqué ci-dessous quelques orientations à mon sens importantes.

Ma vision pour le Collège

La constitution du Collège des Sociétés Savantes devrait conduire à la création d'un réseau transdisciplinaire très représentatif, lui permettant d'être un acteur et un interlocuteur central dans le domaine académique (recherche, enseignement et éducation), au niveau des instances décisionnelles (internationales, nationales ou régionales), ainsi qu'au niveau sociétal (information et promotion du savoir auprès du grand public et des médias).

Wormser, Guy (Société Française de Physique)

Mon parcours professionnel et associatif

J'ai 64 ans et suis physicien des particules au sein du laboratoire IJCLab d'orsay (ex LAL), DRCE2 au CNRS. J'ai dirigé le LAL, laboratoire de 350 personnes, de 2005 à 2011 et ai été directeur adjoint scientifique de l'IN2P3 de 1999 à 2003. Je suis vice-président de la Société Française de Physique depuis 2020 et assurerai sa présidence en 2021 et 2022. J'ai été président du Conseil Académique de l'Université Paris-Saclay de 2015 à 2019 et j'ai beaucoup travaillé à sa création depuis 2011. Cette dernière expérience m'a été très utile pour travailler avec des communautés extrêmement diverses. J'ai été l'un des porte-paroles de la délégation des sociétés savantes auprès de la ministre et de la commission du Sénat lors de la discussion sur la LPR à l'été 2020. Je fais partie du groupe de travail ayant préparé l'assemblée constitutive du Collège des Sociétés Savantes académiques de France.

Ma motivation pour le CA

Les deux mots clés que je voudrais porter au sein du Conseil d'Administration du Collège sont Influence et Respect. La création formelle du Collège est une formidable occasion d'installer l'ensemble des sociétés savantes comme un acteur important du paysage de l'ESR. Le rôle que le collectif a pu jouer auprès du gouvernement et des parlementaires à l'été 2020 en témoigne. Je voudrais donc œuvrer pour renforcer l'influence du Collège dans les échanges citoyens de toute nature autour de la Science. Cela passe à mon avis par des avis en petit nombre mais forts et très consensuels. Je voudrais également développer depuis le CA le dialogue entre les sociétés savantes, via notamment l'établissement de commissions transverses qui pourront ainsi également gagner en influence. La partie "respect" concerne à la fois la prise en compte de la très grande diversité des sociétés savantes du collège, une grande source de sa richesse, un attachement très strict à la subsidiarité et le souci de ne pas déborder dans le champ d'action des autres corps intermédiaires comme les syndicats par exemple.

Ma vision pour le Collège

Le Collège jouera à mon avis un rôle pivot très important entre les exigences de la Science (prise en compte des faits et du progrès, exigence d'intégrité, place donnée à la recherche, etc.), les opinions fortes exprimées par la communauté ESR, les décideurs politiques, le grand public et les médias. Notre positionnement de sociétés savantes couvrant l'ensemble des domaines scientifiques, non partisan, à l'écoute de tous nos adhérents réunis est en fait assez unique et apprécié je pense en tant que tel par tous les acteurs de l'ESR. Il conviendra donc de développer des actions de la façon la plus proactive possible pour être à la pointe de ce dialogue dans de nombreux domaines, en s'appuyant toujours sur l'importance de la science et du fait scientifique dans notre vie citoyenne.

Candidats du groupe disciplinaire SDV

Barot, Sébastien (Société Française d'Écologie et d'Évolution)

Mon parcours professionnel et associatif

J'ai 50 ans, cela fait 9 ans que je suis élu au CA de la Société Française d'Écologie et d'Évolution (SFE2). J'en ai été Président pendant 2 ans, et vice-président pendant 6 ans. Cela indique mon implication pour le collectif et la promotion de la science en générale. La SFE2 étant membre fondateur de l'Assemblée des Sociétés Savantes, j'ai aussi suivi avec beaucoup d'intérêt les premières étapes de formalisation de cette assemblée.

Ma motivation pour le CA

D'une manière plus générale, nous comprenons bien à quel point le rôle de la science (toutes disciplines confondues de la physique quantique à la sociologie) est fondamental, particulièrement dans la période actuelle, pour que nos sociétés fassent face à des défis majeurs : les changements climatiques, la crise de la biodiversité, les risques pandémiques croissants, les risques consécutifs de déstabilisation sociale, politique et économique de l'échelle locale et à l'échelle mondiale... Dans ce cadre, nous devons mener un triple combat collectif, dans lequel nous serons beaucoup plus forts et efficaces en travaillant ensemble, toutes disciplines confondues. (1) Nous devons promouvoir la science et les connaissances que nous produisons auprès du grand public et de tous les corps de la société. (2) Nous devons établir des mécanismes démocratiques pour que la décision publique s'appuie au mieux sur les connaissances scientifiques. Ce point est particulièrement important et complexe à l'heure où la science est contestée de toutes parts et où, par exemple, les journaux de vulgarisation sont menacés. (3) A l'inverse, nous devons lutter pour que la société nous garantisse les moyens matériels (financiers, humains), les moyens organisationnels (un système de recherche lisible et simplifié, une administration efficace) et l'autonomie nécessaires à la production de connaissance et, in fine, à l'accomplissement de nos fonctions dans la société (points 1 et 2).

Ma vision pour le Collège

Le rôle du Collège des Sociétés Savantes sera fondamental pour parler d'une seule voix, plus forte, dans tous ces combats communs. Je pense aussi que nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres, d'une discipline à l'autre, des sciences humaines aux sciences de la nature. Nous devons partager la façon dont nous nous attaquons aux défis présentés ci-dessus et apprendrons beaucoup de nos différences (différences de pratiques, de conceptions de la société, etc.)

Caboche, Jocelyne (Société des Neurosciences)

Mon parcours professionnel et associatif

Directeur de Recherche au CNRS (DR1), spécialiste en Neurosciences, je dirige une équipe au sein de Sorbonne Université depuis plus de 20 ans. Engagée dans plusieurs missions collectives: déléguée scientifique à l'AERES (2008-2010), Directrice de l'Institut Fédératif en Biologie Intégrative (IFR83, UPMC) (2007-2013), trésorière-adjointe puis trésorière et membre du CA de la Société des Neurosciences (2015-2019). Je suis également co-fondatrice et membre du CA (trésorière) du fonds de dotation "Neurocitoyen" créé fin 2020, qui a pour mission de fédérer la communauté scientifique en Neurosciences (chercheurs, étudiants, BIATSS) avec la société civile, économique et politique, pour promouvoir la connaissance, la vulgarisation, et la formation en neurosciences, produire des rapports d'expertise sur des sujets sociétaux d'importance, mais aussi favoriser la communication entre les neuro-scientifiques et la société civile, économique et les décideurs politiques par des manifestations publiques accessibles à tous. Engagée dans le monde économique par la création d'une entreprise, je suis également consultante pour des start-up en biotechnologie.

Ma motivation pour le CA

Mes engagements collectifs et sociétaux sont attestés par les missions/actions que j'ai menées au-delà de mes activités scientifiques au sein du laboratoire. La possibilité de participer à un collectif de sociétés savantes représente une opportunité unique et passionnante de pouvoir échanger avec des collègues dans différents champs de disciplines, de partager et de fédérer nos forces pour sensibiliser la société, les pouvoirs économiques et politiques sur l'importance primordiale de soutenir sans faille la recherche scientifique en France, de façon à parvenir (avec une ambition bien supérieure aux propositions de la LPR) à des conditions de travail, de reconnaissance et de visibilité internationale que notre communauté mérite. C'est aussi agir par des actions de communication, au travers des réseaux sociaux, des médias, et plus largement de conférences grand public, sur les avancées de la recherche, ses conséquences sur la santé et sur le bien-être de la société en France. L'urgence de cette communication est particulièrement criante dans un contexte CoVid et post-Covid, où les retombées de la pandémie sur la santé mentale des individus seront importantes.

Ma vision pour le Collège

Seule une assemblée de sociétés savantes aura la puissance médiatique et politique pour informer et sensibiliser la société sur les nécessités et les demandes de la recherche en France. Faire entendre d'une seule voix les revendications de toutes les disciplines réunies en un seul et même Collège permettra de sensibiliser les décideurs politiques et économiques de l'urgence de soutenir les laboratoires, les chercheurs, enseignants-chercheurs, personnels et étudiants. Selon moi, le collège pourrait également avoir pour mission d'accroître la visibilité et les interactions entre les différents champs des disciplines.

Lemaire, Patrick (Société Française de Biologie du Développement)

Mon parcours professionnel et associatif

Actuellement chercheur au CNRS à Montpellier, je suis biologiste du développement depuis une trentaine d'années. J'ai travaillé successivement sur des embryons de crapaud, puis sur ceux de petites bêtes marines, en Allemagne, en Angleterre et en France. Ma formation initiale étant en sciences formelles (surtout mathématiques et physique théorique), je me suis formé en biologie par osmose, « sur le tas ». Cette transition m'a très tôt confronté à la nécessité de développer des langages communs entre disciplines et au danger des jargons et hiérarchies disciplinaires qui isolent.

Je suis longtemps resté éloigné du militantisme et du monde associatif. Mais le fait de conduire des recherches fondamentales, « inutiles » pour certain.e.s, m'a conduit à me poser de plus en plus la question de la place des sciences dans la société et de la responsabilité des scientifiques. C'est dans cette optique que j'ai fondé « Sciences en Marche » en 2014 avec des collègues montpelliérains. Déjà nous avions recherché, et obtenu, le soutien des sociétés savantes. C'est cette expérience qui m'a conduit à diriger la Société de Biologie du Développement de 2018 et 2020, puis à initier notre collectif de sociétés savantes en 2018.

Ma motivation pour le CA

Le Collège des Sociétés Savantes Académiques a la caractéristique unique de fédérer l'ensemble du monde académique, par delà le clivage entre disciplines poppériennes et non-poppériennes. Nos échanges au cours des deux dernières années ont fini de me convaincre de l'existence d'un socle de valeurs communes. C'est sur ce socle que j'aimerais m'appuyer pour convaincre la société — et parfois nos collègues — de l'importance d'une meilleure prise en compte des démarches scientifiques dans un monde de plus en plus complexe et incertain. J'aimerais aussi promouvoir la nature profondément humaine des démarches scientifiques, loin de la désincarnation froide et purement rationnelle qu'on leur associe souvent.

La mise en place du Collège et sa montée en puissance dans le paysage national demanderont du temps, des efforts, et la capacité de surmonter les échecs. Je suis prêt à donner le temps nécessaire et la fin de mon mandat au sein de la SFBD m'y aidera.

Ma vision pour le Collège

Le premier CA aura la lourde tâche de mettre le Collège sur de bons rails. Il faudra pour cela lutter contre la dispersion et mettre en place un petit nombre d'actions phares dès la première année, qui s'intégreront dans une vision stratégique à plus long terme. Je vois trois niveaux d'action.

Un premier niveau cible la communauté académique : apprendre à mieux nous connaître, casser les silos de pensée, promouvoir les collaborations/réflexions entre disciplines sur des thèmes académiques ou d'organisation des communautés. Une première action pourrait encourager des réflexions croisées entre sciences « dures » et sciences sociales sur un thème annuel. À terme, ce niveau pourrait aller jusqu'à la création en France d'un centre analogue au Wissenschaftkolleg zu Berlin, un lieu d'échanges et de résidence interdisciplinaires, qui pourrait se doter d'une maison d'édition d'ouvrages académiques et/ou grand public.

Un second niveau vise à améliorer la culture scientifique de nos concitoyen.ne.s et à les convaincre qu'il s'agit d'une « vraie » culture, par le développement d'actions de médiation. Notre première action sera la création d'un site web du Collège, incluant un annuaire en ligne des sociétés savantes académiques, qui permettra aux journalistes d'identifier des interlocuteurs et interlocutrices compétent.e.s sur des sujets d'actualité, aux citoyen.ne.s de trouver les actions de médiation conduites par chaque société. À moyen terme, nous devons développer des partenariats synergiques avec les associations de médiateurs, de journalistes, ou de professeur.e.s de l'Éducation Nationale. Nous pourrions aussi intervenir dans la formation de journalistes aux démarches scientifiques de construction des savoirs, et aux scientifiques à la prise de parole dans les médias.

Enfin, le troisième niveau doit cibler les décideurs politiques, administratifs et économiques dont la culture scientifique ne suffit pas à la prédiction/gestion d'événements incertains : promotion de la formation par le doctorat, organisation de rencontres régulières avec le monde académique et publication/recensement d'analyses et recommandations

concrètes. Une action forte pour 2021 pourrait être l'organisation d'une journée parlementaire dédiée à ce que la gestion de la crise Covid nous apprend de la place et de l'impact des sciences dans le débat public et la prise de décision, associant virologues, politistes, économistes, génomicien.ne.s, sociologues, psychologues, etc. À terme, nous pourrions mettre en place une « école » de préparation des scientifiques à l'action politique ou à l'exercice de mandats électifs, repenser les indicateurs de succès de la politique de recherche française (bleus budgétaires) et militer pour la création, à l'instar du Canada, d'un poste de rang ministériel de conseiller scientifique, dont une fonction principale est de s'assurer que les responsables politiques sont consciente.s des connaissances scientifiques et les prennent en compte dans leurs décisions.

Mettre la place des démarches et méthodes scientifiques dans la société au cœur de nos réflexions et de nos actions nous aidera à éviter les écueils du militantisme corporatiste, de la polarisation partisane et de la dispersion.

Massol, François (Société Française d'Écologie et d'Évolution)

Mon parcours professionnel et associatif

DR2 CNRS (section 30 – Surface continentale et interfaces) Centre d'Infection et d'Immunité de Lille (CIIL) UMR 9017

https://sites.google.com/a/polytechnique.org/francoismassol/home

Mots-clés : écologie, évolution, interactions, modélisation, réseaux.

Bref CV

- 2004 – 2008 Thèse de doctorat (Biologie des populations et écologie), Montpellier
- 2008 – 2012 Chercheur à l'Irstea, Aix-en-Provence (Laboratoire d'hydrobiologie)
- 2009 – 2010 Séjour postdoctoral (Université du Texas, Austin, TX)
- 2012 – 2013 CR CNRS, Montpellier (Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive)
- 2013 – 2018 CR CNRS, Lille (Unité Évolution, Écologie, Paléontologie)
- 2015 HDR (Biodiversité et écosystèmes), Lille
- 2018 – DR CNRS, Lille (Unité EEP puis CIIL)

Activités en rapport avec les buts du Collège

Depuis 2015, je suis membre du CA de la SFE2 (Société Française d'Écologie et d'Évolution).

En 2018, j'ai fondé (et je dirige depuis) l'initiative Peer Community in Ecology (PCI Ecology) qui vise à relire et recommander des preprints en accès libre, pour in fine se libérer du joug financier des grandes maisons d'édition. Du fait de mes activités pour PCI Ecology et de ma fonction d'éditeur pour une revue de société savante (Oikos), j'ai acquis une certaine expérience de la sphère de l'édition scientifique (et de ses travers actuels).

Enfin, depuis 2019 je suis membre nommé suppléant au Collège des professeurs de la section 67 (biologie des populations et écologie) du Conseil National des Universités. À ce titre, et du fait de mes activités dans les différentes commissions de recrutement auxquelles j'ai pu prendre part, je suis intéressé par les questions liées au recrutement de nos jeunes collègues et à l'évaluation des chercheurs et enseignants-chercheurs.

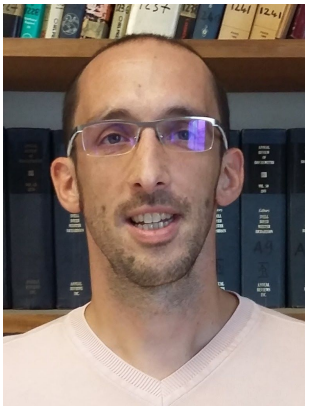
Ma motivation pour le CA

Comme mes activités de recherche se situent à l'interface entre plusieurs disciplines (mathématiques, statistiques, anthropologie, géographie, biologie cellulaire, immunologie) et l'écologie et évolution, j'ai très souvent l'occasion d'échanger de manière informelle avec mes collègues d'autres disciplines au sujet des divers problèmes pesant sur le monde académique. De ce fait, j'ai pris conscience assez tôt des sujets d'incompréhension entre disciplines qui, me semble-t-il, jouent contre toute action concertée de l'ensemble de la sphère académique. De par mon cursus, mes stages et mes affectations, j'ai également fait l'expérience du fonctionnement de cinq laboratoires en France depuis 2004 (et un laboratoire américain), dépendant de tutelles différentes (CNRS, INRA, Irstea, différentes universités), ce qui m'a peut-être aidé à me forger une certaine idée des problèmes humains, administratifs et organisationnels liés aux modes de fonctionnement de la recherche dans les laboratoires publics.

Ma vision pour le Collège

Co-instigateur fin 2019 du texte et de la pétition « Recherche: non à une loi inégalitaire », j'ai pris conscience à cette occasion des limites du lien entre mondes académique et politique et de la nécessité de se fédérer à tous les niveaux afin de se faire entendre plus clairement. L'écriture de ce texte m'a aussi permis d'approfondir ma connaissance des études sur le lien entre l'efficacité du système académique et ses modes de financement. Je pense qu'il est aujourd'hui du devoir des sociétés savantes de faire circuler cette information et de tout faire pour que la doctrine du New Public Management aujourd'hui à l'œuvre en France n'abîme pas la sphère académique comme elle l'a fait avec bon nombre de nos services publics. Plus généralement, je suis convaincu qu'instiller une once de démarche scientifique dans la manière de penser et de conduire l'action politique éviterait très certainement des propositions aussi sûrement néfastes que l'actuelle loi de programmation de la recherche.

Mounier, Rémi (Société Française de Myologie)



Mon parcours professionnel et associatif

Je suis biologiste et mon programme de recherche vise à étudier les mécanismes moléculaires mis en place lors de la régénération du muscle strié squelettique. Mon parcours scientifique m'a permis de vivre à Clermont-Ferrand, Copenhague, Paris et Lyon et de travailler dans des institutions diverses avec des modèles de fonctionnement variés.

En 2012, j'ai intégré le bureau de la Société Française de Myologie (SFM) au sein duquel j'ai été trésorier (2014 – 2018) puis vice-président (depuis 2019). En outre, j'ai activement participé à la mise en place et à l'animation de différents moyens de communications (site internet, réseaux sociaux et lettres d'actualités). Cette société savante, composée de chercheurs et de cliniciens, est notamment un lieu de débats et de discussions intenses, dont il ressort fréquemment des éléments constructifs pour la vie de notre société.

Ma motivation pour le CA

Dès 2018, dans le cadre de mon mandat à la SFM, j'ai participé à la création du Collège des Sociétés Savantes Académiques, notamment via mon implication dans la rédaction de ses statuts et de son règlement intérieur. Au cours de nos réunions, j'ai pu prendre conscience de l'impérieuse nécessité de rassembler l'ensemble du monde académique afin de pouvoir lui donner toute la place qu'il mérite au sein de la société.

D'un point de vue plus personnel, j'ai particulièrement apprécié la grande richesse des horizons disciplinaires, qui font du paysage de la recherche en France un « écosystème » unique. Je suis prêt à m'investir et consacrer du temps à la mise en place du Collège et à sa montée en puissance, sachant que je finis mon mandat à la SFM en 2021.

Ma vision pour le Collège

Parmi les objectifs du Collège des Sociétés Savantes Académiques (cf. statuts), trois me semblent prioritaires et à mettre en œuvre le plus rapidement possible :

1) continuer à fédérer la communauté académique en favorisant les temps d'échanges et de rencontres avec l'ambition de devenir une référence pour tous nos collègues. À moyen terme, la création d'une revue de travaux académiques peut être un levier puissant pour atteindre cet objectif ;

2) la pandémie a confirmé le besoin impératif que les différents décideurs aient une plus grande « culture scientifique ». Le Collège des Sociétés Savantes Académiques peut être un acteur central dans cette nécessaire remise à niveau des connaissances scientifiques fondamentales grâce à sa pluridisciplinarité et sa richesse en expertises diverses ;

3) cette nécessité est aussi réelle pour le grand public, auquel le Collège des Sociétés Savantes Académiques doit s'adresser par tous les moyens à sa disposition : numériques, médiatiques et pédagogiques.

Schoefs, Benoît (Société Botanique de France)

Mon parcours professionnel et associatif

Formé à l'Université de Liège (Belgique), j'ai effectué des post-doctorats à l'Université de Stockholm, de Bohême du Sud, à l'Ecole Normale Supérieure (Ulm) et à l'Université de Grenoble. Professeur des Universités en « Biologie et Physiologie végétales » depuis 2003, d'abord à l'Université de Bourgogne à Dijon puis à Le Mans Université, je suis très impliqué dans la vie de l'établissement (membre du conseil scientifique/commission recherche, du conseil académique, directeur adjoint d'une école doctorale et du laboratoire « Mer Molécules Santé » (animateur d'une équipe de recherche, conseil du laboratoire) dans lequel j'effectue de mon activité de recherche. Je suis l'auteur d'une centaine de publications dans des revues internationales.

Je suis également fortement impliqué dans la vie de la Société Botanique de France : membre du comité éditorial de la revue scientifique internationale Botany Letters de la société , membre du conseil d'administration, chargé de missions auprès de l'association BioGée et de la Fédération des Sociétés Savantes Académiques. C'est à ce dernier titre que j'ai suivi et participé aux travaux et actions de la Fédération depuis plus d'un an, notamment dans le groupe de travail ayant préparé les textes fondateurs du Collège des Sociétés Savantes Académiques de France.

Ma motivation pour le CA

Elu au conseil d'administration du Collège des Sociétés Savantes Académiques de France, je poursuivrai le travail engagé jusqu'ici : renforcer l'influence et l'impact de la science dans la société et diffuser la culture scientifique (méthodes et résultats) dans la société en la rendant accessible à tous les publics. Dans ce cadre, j'œuvrerai au renforcement de l'approche pluridisciplinaire des thèmes traités par le Collège et je m'investirai dans la diffusion des travaux entrepris par le Collège, notamment au travers de mon expérience acquise dans les comités éditoriaux de journaux scientifiques et l'enseignement.

Ma vision pour le Collège

Je crois en un Collège indépendant et non partisan intervenant, au nom des sociétés membres, dans le débat public sur les questions relatives aux relations entre science et sociétés et la place de l'ESR à la française dans la société et dans l'écosystème de l'éducation. Ce collège peut, à l'heure des sciences participatives, redonner une place aux sociétés scientifiques dans le débat public où elles ont été marginalisées par leur fragmentation alors que leur composition même leur permet d'avoir un rôle légitime dans les politiques de sciences participatives.

Candidats du groupe disciplinaire SHS

Boileau, Nicolas (Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur)

Mon parcours professionnel et associatif

Maître de conférences en littérature britannique à Aix-Marseille Université depuis 2010, après avoir été doctorant contractuel puis professeur agrégé à l'Université de Rennes 2 pendant la durée de mon travail de doctorat, je suis membre du Bureau de la Société des Anglicistes de l'Enseignement supérieur (SAES) depuis 2019, où j'exerce la fonction de trésorier, après avoir fait partie du comité d'organisation du 59ème congrès de la société à Aix-en-Provence en 2018 et été membre du bureau de la Société d'Études Woolfiennes de 2012 à 2020.

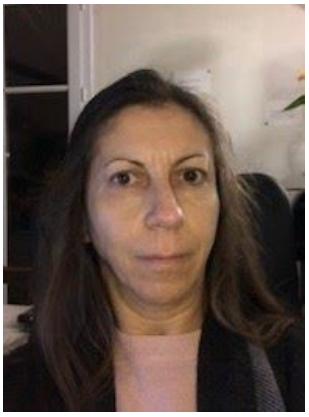
Ma motivation pour le CA

Depuis une dizaine d'années, les réformes engagées pour moderniser l'enseignement supérieur ont accru les inégalités entre établissements et entre les organismes de recherche, elles ont alourdi considérablement les conditions d'exercice du métier alors même que les politiques de postes ont été déléguées au niveau local et, in fine, elles ont conduit à une concurrence accrue des disciplines. Dans ce contexte, une initiative visant à constituer un Collège de sociétés savantes qui puissent constituer un lieu de réflexion, un lieu d'échanges mais aussi qui se donne pour rôle de défendre les intérêts des enseignants et enseignants-chercheurs dans un contexte politique de tensions me semble constituer une étape importante. La Société des Anglicistes que je représenterais soutient cette démarche.

Ma vision pour le Collège

Le Collège doit avoir, à mon sens, un rôle complémentaire des syndicats et associations centrées sur des disciplines spécifiques, puisque certaines disciplines ont des enjeux particuliers qui ne sont pas transférables à une communauté de la Recherche française. Ce rôle pourrait être un rôle d'information à destination des membres, de vigilance vis-à-vis des réformes en cours, de centralisation des pratiques mais également, il pourrait avoir un rôle politique, se positionner comme interlocuteur des instances décisionnaires dans l'enseignement supérieur et la recherche et mener des actions collectives pour soutenir les collègues qui seraient entravés dans l'exercice de leur métier et de leurs missions.

Boutrais, Magali (Association des Enseignant.E.S Chercheur.E.S en Sciences de l'Éducation)



Mon parcours professionnel et associatif

Depuis 2019, Maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation et de la formation, Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (Inspé) de l'académie d'Amiens, membre titulaire de l'unité de recherche Centre Amiénois de Recherche en Éducation et en Formation (CAREF – UR 4697), Université de Picardie Jules Verne.

Depuis 2011, membre de l'Association des Enseignant.e.s Chercheur.e.s en Sciences de l'Éducation (AECSE), en tant que doctorante puis jeune docteure, et maîtresse de conférences.

Depuis janvier 2020, membre du Conseil d'administration de l'AECSE, membre de la Commission « International » et de la Commission « Formation Dans et Hors l'École ».

Depuis 2010, membre du Groupe de Recherche sur l'Explicitation (GREX2) fondé par Pierre Vermersch.

Ma motivation pour le CA

Par ma candidature au conseil d'administration du Collège des sociétés savantes académiques de France, je m'engage à diffuser et promouvoir les avis, méthodes et résultats des recherches en Sciences Humaines et Sociales (SHS) auprès de la société et de divers publics. Je suis convaincue que l'esprit critique de nos concitoyennes et concitoyens ne peut s'exercer que grâce à une meilleure connaissance de ces recherches et des points de vue différents dont elles éclairent les débats de société et d'actualité qui nous concernent toutes et tous.

A l'heure où les pouvoirs publics limitent les débats contradictoires avec les représentants de la société civile, à différents niveaux, et tendent à limiter ou à sélectionner la diffusion des savoirs issus des recherches académiques, il m'apparaît nécessaire de porter à la connaissance du plus grand nombre les avancées de ces recherches afin de nourrir le débat et d'informer largement les citoyennes et citoyens.

Je m'engage à représenter le collège de Sciences Humaines et Sociales, et notamment, mais pas seulement, les Sciences de l'Éducation et de la Formation, au sein du Conseil d'Administration du Collège des sociétés savantes académiques de France afin de nourrir les débats en son sein.

Je porterai également les avis et réflexions du Collège des sociétés savantes académiques de France auprès des sociétés et associations du collège de Sciences Humaines et Sociales et des sociétés et associations en Sciences de l'Éducation et de la Formation.

Ma vision pour le Collège

Le Collège a une importance capitale et gagne à rassembler le plus largement possible les sociétés et associations savantes et académiques afin de mieux faire connaître les avis, les méthodes et les résultats des recherches dans tous les domaines scientifiques, y compris les sciences humaines et sociales. En cela, il s'adresse, d'une part, aux pouvoirs publics et doit entrer en dialogue avec eux, et, d'autre part, à toutes nos concitoyennes et tous nos concitoyens. C'est par cette fédération des voix de ses membres qu'il peut prendre une place dans le paysage de l'ESR au plan national, mais aussi au sein de l'Europe, voire sur la scène internationale.

Clarisse, René (Société Française de Psychologie)

Mon parcours professionnel et associatif

Fonction : Maître de Conférences Hors Classe en psychologie (16ème section du CNU). En poste depuis 1998

Depuis 2018 : Directeur du Département de Psychologie - Université de TOURS

De 2011 à 2015 et de 2015 à 2019 : Membre titulaire élu au Conseil National des Universités (CNU 16ème section)

De 2005 à 2013 : Responsable pédagogique et Président de jury du Master 2 Spécialité Professionnelle : Gestion des Temps Éducatifs

De 2008 à 2012 : Responsable Pédagogique des programmes d'études à l'International pour le Département de Psychologie (Dispositifs ERASMUS et CREPUQ).

De 2003 à 2006 : Directeur du Service Universitaire de Formation Continue de l'Université de Tours

De 2002 à 2008 : Membre élu au Conseil d'Administration de l'université de Tours

Laboratoire de rattachement : EA 2114 Psychologie des Âges de la Vie et Adaptation (PAVeA)

Mes travaux de recherches se structurent autour de deux axes complémentaires portant respectivement sur les rythmicités endogènes et exogènes des processus cognitifs. Ils ont en commun de préserver une approche life span :

- Rythmicités endogènes des processus cognitifs de l'enfant à l'adulte

- Rythmicités exogènes des milieux de vie et rythmicités des processus cognitifs

Expert INSERM, expertise collective « Rythmes de l'enfant. De l'horloge biologique aux rythmes scolaires » (sous la direction du Professeur Jeanne Estiemble, Inserm Paris), (1999-2001).

Audition d'expertise par le groupe de travail du Sénat sur la réforme des rythmes scolaires, Session ordinaire 2016-2017. Composition du groupe de travail de sénateurs : Jean Claude. Carle, Thierry Foucaud, Mireille Jouve & Gérard Longuet. Date de l'audition : le 25 janvier 2017.

Membre de la Société Française de Psychologie depuis plus de 20 ans et Président depuis 2018

Membre de la Société Francophone de Chronobiologie (SFC) - Membre élu du CA de 2003 à 2011

Membre de l'European Biological Rhythms Society (EBRS)

Ma motivation pour le CA

Représentation de la première société française de psychologie créée en 1901 dont les objectifs visent à promouvoir la psychologie scientifique, la pluralité des approches et la formation des psychologues.

Les objectifs définis à l'article 4 de la proposition de statuts du Collège des Sociétés Savantes Académiques de France rejoignent ceux de notre société : Renforcer le dialogue entre disciplines, diffuser les travaux de recherche, développer les liens entre praticiens et chercheurs. Notre société apprécie la démarche visant à fédérer des actions et des évènements et non des organisations qui gardent ainsi leur vie propre.

En tant que président de la SFP, j'ai à cœur de développer les occasions de rencontres et d'échanges entre chercheurs et praticiens et je vois tout l'intérêt d'étendre ces initiatives avec d'autres sociétés partenaires.

Ma vision pour le Collège

Le collège doit selon moi, se situer dans la poursuite du mouvement de rapprochement des sociétés savantes initié en 2018. Le collège doit pouvoir rassembler et faire entendre les points de vue convergents des chercheurs, non seulement sur l'enseignement supérieur et la recherche mais aussi sur des questions d'actualité pour lesquelles la diffusion des résultats des travaux de recherche est importante. Nous pensons utile de rendre plus visible des prises de position sur l'importance du développement d'une recherche publique et indépendante vis-à-vis des décideurs et des acteurs politiques et sociaux.

Hachez-Leroy, Florence (Comité d'Information et de Liaison pour l'Archéologie, l'Étude et la Mise en Valeur du Patrimoine Industriel)

Mon parcours professionnel et associatif

Après un DEA en histoire des techniques (Paris I et IV, CNAM, EHESS) et une thèse en histoire économique soutenue à Paris IV, j'ai assumé les fonctions de secrétaire scientifique de l'Institut pour l'histoire de l'aluminium (assoc. loi 1901), où j'ai particulièrement collaboré avec les ingénieurs du groupe Pechiney dans des projets d'histoire des techniques. J'ai ensuite été recrutée comme Maîtresse de conférences d'histoire contemporaine et patrimoine industriel à l'université d'Artois. J'ai, depuis, orienté une partie de mes travaux en histoire de la santé. Après un premier mandat comme vice-présidente, j'ai été élue à deux reprises à la présidence du CILAC, une association dont l'objet, le patrimoine industriel, nécessite une approche pluridisciplinaire. Nos membres sont issus des sciences humaines et sociales comme des sciences de l'ingénieur, et de tous les secteurs industriels. Je suis également membre du board du TICCIH, The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage, dont le CILAC est le représentant français. Je suis élue au Comité des travaux historiques et scientifiques depuis 2019.

Ma motivation pour le CA

Je suis convaincue que les associations savantes ont un rôle prépondérant à jouer auprès de différents publics (scolaire, familial, politique, journalistes, etc.) pour faire connaître leurs objets d'étude. Elles peuvent offrir des clefs de compréhension indispensables pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et ses changements. Le dialogue entre les différentes sciences n'est pas chose aisée : membre élue à la Commission interdisciplinaire 53 du Comité national (2012-2016) j'ai été très frappée des différences de méthodologie, de pratiques, etc., mais j'ai aussi beaucoup apprécié nos échanges et beaucoup appris. Au sein du collège, je souhaite porter le point de vue d'une historienne qui interagit régulièrement avec d'autres disciplines et, pourquoi pas, contribuer à des projets communs réunissant plusieurs sociétés savantes.

Ma vision pour le Collège

Le Collège des sociétés savantes offre une opportunité unique de réunir toutes les disciplines de la recherche française, quelles qu'elles soient (sciences humaines et sociales, sciences "dures", sciences de la vie et de la terre, etc.) et de parler d'une voix. Le Collège peut être un lieu de discussions fécond pour débattre de l'actualité de l'ESR comme nous avons pu le voir en 2020. Les associations que nous représentons recouvrent une diversité qui fait notre richesse : cela n'est pas sans difficulté, mais cette identité nous donne une liberté de parole différente de celle des syndicats ou des institutions. Que ce soit vis-à-vis des politiques ou des médias, nous pourrons faire entendre cette voix singulière.

Julien, Marie-Pierre (Association Française d'Ethnologie et Anthropologie)

Mon parcours professionnel et associatif

Maîtresse de conférences en anthropologie et en sociologie à l'université de Lorraine-site de Nancy-, j'ai travaillé comme chercheuse contractuelle pendant une quinzaine d'années avant d'intégrer l'université. Très investie dans les liens entre le monde de la recherche et la société civile, je suis depuis 2013 présidente de l'association d'éducation populaire ethnoArt, (après en avoir été salariée pendant 5 ans) et, depuis 2017, membre du comité scientifique des Rencontres Science-Citoyen du CNRS ainsi que présidente du comité Enfance-Éducation (culture) de la Fondation de France. Par ailleurs, depuis 2020, je suis présidente de l'Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie dont l'objet est de donner à voir et de fédérer les différentes formes d'exercice de l'anthropologie comme science sociale en France aujourd'hui, tant au sein de l'ESR qu'en dehors.

Ma motivation pour le CA

Elles sont multiples mais se résument dans la volonté de participer à 3 niveaux de réflexions :

- Travailler aux liens entre le monde de la recherche et la société civile et ses représentants politiques.
- Pour se faire, participer à la réflexion sur la place de la recherche dans notre société.
- Au sein de cette réflexion, penser la place contemporaine des sciences sociales et humaines au sein de l'ensemble des disciplines scientifiques.

Ma vision pour le Collège

Participer à une restructuration du monde de la recherche en même temps que le MESRI est en train de le transformer radicalement.

Penser la place des disciplines scientifiques dans la société contemporaine : établir un dialogue constructif avec les mouvements citoyens, avec la presse dans sa diversité et les multiples représentant-e-s politiques (élu-e-s et nommé-e-s).

Ne pas se substituer à d'autres acteurs, tels les représentant-e-s professionnels, les syndicats, les institutions d'évaluations de la recherche, les mouvements de chercheurs, les sociétés savantes, mais travailler avec eux dans le respect de la place de chacun-e.

Si je suis élue au CA, je propose d'être candidate pour prendre la mission de trésorière de l'association.

Lomba, Cédric (Association Française de Sociologie)

Mon parcours professionnel et associatif

Situation actuelle

Directeur de recherche première classe au CNRS (section 36, sociologie et sciences du droit), chercheur au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (Cresppa, UMR 7217, CNRS-U. Paris 8 Vincennes Saint-Denis-U. Paris Ouest-Nanterre).

Recherches sur les classes sociales, le travail, les travailleurs et les travailleuses, les entreprises, épistémologie de l'enquête en sciences sociales.

Association Française de Sociologie

-Membre de l'AFS depuis 2002.

-Membre du Comité exécutif (depuis 2019) et du bureau (depuis 2020) de l'AFS.

-Membre du bureau du RT5 « Classes, inégalités, fragmentations » de l'AFS (depuis 2011).

Principales activités d'animation de la recherche et responsabilités collectives

-Membre du conseil de l'Ecole Doctorale « Sciences Sociales », Université Paris 8, depuis 2020.

-Directeur-adjoint du Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (Cresppa) et Directeur de l'équipe Cultures et Sociétés Urbaines (2014-2016 et 2019).

-Élu au Conseil scientifique de l'Institut SHS du CNRS (2010-2014).

-Directeur-adjoint de l'équipe Cultures et Sociétés Urbaines (2017-2018).

-Membre du comité de rédaction de Politix depuis 2005 et co-directeur en chef (avec Jean-Louis Briquet) de 2006-2009.

-Membre du comité éditorial de la collection « Savoir/Agir » des Éditions du Croquant depuis 2009 (9 ouvrages parus) et de la revue Savoir/Agir (4 numéros/an) de 2015 à 2020.

-Coordination d'un programme de recherche « L'industrie pharmaceutique sous observations : fabrication et distribution de médicaments entre ethnographie et histoire » (ANR, programme jeunes-chercheurs), 2006-2009.

Pour les activités d'enseignement et les publications, voir ma page web.

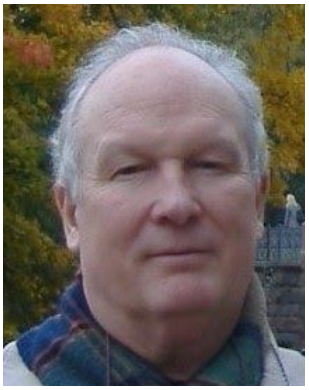
Ma motivation pour le CA

Ma candidature, soutenue par le Comité Exécutif de l'Association Français de Sociologie, s'inscrit dans la volonté de participer pleinement au dialogue collégial des sociétés savantes, et défendre ainsi les fondements d'une recherche scientifique et d'un enseignement supérieur de qualité. Il s'agit également de représenter les sciences sociales, qui partagent bon nombre de caractéristiques avec les autres disciplines mais qui recouvrent également des spécificités (notamment en termes d'organisation de la recherche et de position dans la société), de dialoguer avec les autres disciplines de Sciences Humaines et Sociales, et plus largement avec les autres champs disciplinaires. Le Collège des Sociétés Savantes Académiques constitue pour moi, et pour l'Association Française de Sociologie que je représente, un espace particulièrement ajusté pour mieux connaître les contraintes des uns et des autres afin de pouvoir agir de concert sur l'organisation de l'Enseignement Supérieur et la Recherche, en particulier dans le contexte d'application de la LPR.

Ma vision pour le Collège

Le collège doit selon nous permettre les échanges et le dialogue entre les disciplines qui composent notre collectif. Le collège devrait également, en s'appuyant sur les disciplines qu'il représente, participer aux efforts déjà importants de communication sur les enjeux de la recherche vers la société civile. Il pourra également constituer un groupe de pression et d'action envers les pouvoirs publics et les politiques pour mieux faire connaître les contraintes qui pèsent sur nos activités et les besoins qu'exigent la recherche fondamentale et l'enseignement supérieur (principes des libertés académiques, autonomie de la recherche, collégialité des échanges scientifiques, financements sur le temps long, pérennité des postes de fonctionnaires, etc.).

Lurbe, Pierre (Société d'Études Anglo-Américaines des XVIIe et XVIIIe Siècles)



Mon parcours professionnel et associatif

Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, je suis depuis 2015 professeur de littérature et civilisation britanniques du XVIIIe siècle à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Au cours de ma carrière universitaire, qui a commencé au milieu des années 80, j'ai été en poste à l'Université de Provence, à l'Université de Caen, à l'Université de Rennes 2 - Haute Bretagne, et à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3. Cette diversité d'expériences, ponctuée par des responsabilités administratives diverses, m'a permis d'avoir une bonne vision de notre carte universitaire.

Mon champ spécifique de recherche est l'histoire intellectuelle, et en l'espèce l'histoire des idées politiques et religieuses dans le monde britannique aux XVIIe et XVIIIe siècles, dans le prolongement de la thèse que j'ai consacrée au philosophe et pamphlétaire irlandais John Toland (1670-1722).

Depuis mes débuts j'ai toujours été très impliqué dans la vie associative de la communauté angliciste. Pendant 12 ans au total, à des moments différents, j'ai été au bureau de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (trésorier de 1991 à 1996, VP relations extérieures de 2010 à 2012, président de 2012 à 2016, président d'honneur depuis). Depuis un an, je préside la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles. J'ai également une expérience de la vie associative à l'international: en qualité de représentant de la SAES, j'ai siégé pendant 6 ans (2011-2016) au CA de ESSE (European Society for the Study of English), qui fédère une trentaine de sociétés nationales de toute l'Europe. Depuis deux ans, je suis représentant international pour la France de la Hakluyt Society, société savante britannique fondée en 1846 et spécialisée dans les récits de voyage du XVIe siècle à nos jours.

Ma motivation pour le CA

La précédente présidente de la SEAA 17-18, Anne Page, avait commencé à impliquer notre société dans le collectif informel de sociétés savantes qui a précédé le Collège. En prenant sa succession il y a un an, j'ai repris le flambeau et notre Société a été partie prenante des initiatives de notre collectif au cours de l'année écoulée, notamment au sujet de la LPR.

La constitution d'un Collège fédérant des Sociétés savantes de l'ensemble des champs disciplinaires (ST, SVE, LSHS) est une innovation majeure dans le paysage de l'ESR, qui permet la mise en synergie entre collègues relevant de domaines scientifiques qui coexistent, mais ont peu d'occasions de travailler ensemble. Or il est plus vital que jamais que nous affirmions collectivement que si les méthodes employées varient d'un champ à l'autre, nous sommes unis par une passion commune pour la recherche et ce qu'elle peut contribuer à la société dans son ensemble.

Au fil de ma carrière, je me suis toujours beaucoup investi dans la vie associative, dont j'ai acquis une grande expérience dans une diversité de fonctions. C'est cette expérience que je souhaite pouvoir mettre au service de notre communauté. Ayant contribué à la préparation des statuts et du RI du Collège, je souhaite donc aller jusqu'au bout de cette démarche en présentant ma candidature au CA.

Ma vision pour le Collège

Pour la raison évoquée au point précédent, le Collège aura une place tout à fait unique et singulière dans le paysage de l'ESR français, puisqu'il s'agit d'une fédération totalement originale qui est représentative de la totalité des champs disciplinaires. Le Collège peut donc puissamment contribuer à faire mentir l'adage selon lequel "il faut diviser pour régner", l'expérience des mois écoulés démontrant que par-delà les différences entre nous, nous avons beaucoup plus de points communs que nous ne le pensions peut-être initialement. Le Collège peut donc devenir un pôle de référence, et être le porteur d'une parole autorisée (spécifique et distincte de la parole syndicale ou politique),qui s'adresse tant aux pouvoirs publics, qu'à la société dans son ensemble - peut-être pourrions-nous par exemple participer en tant que Collège à la Fête de la Science.

Une autre dimension fondamentale est la dimension horizontale à l'intérieur même du Collège: il serait bon que des manifestations scientifiques pluridisciplinaires nous permettent de travailler ensemble, de partager nos méthodes et nos savoirs, et de dépasser ainsi le clivage supposé entre "les deux cultures" (C. P. Snow) qui ne repose que sur une vision abstraite et déformée des choses.

Même s'il ne s'agit plus du paysage de l'ESR français, et en raison de ma propre expérience dans le domaine, je pense qu'il serait également utile et souhaitable de donner à notre collège une visibilité internationale et donc de développer une "politique étrangère", dont les contours restent à définir.

Pittia, Sylvie (Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université)

Mon parcours professionnel et associatif

J'ai exercé comme agrégée dans le secondaire (dans plusieurs régions métropolitaines), et dans le Supérieur d'abord comme chargée de cours à Rouen, puis Maître de conférences à Aix-en-Provence enfin Professeur successivement à Aix, Reims et actuellement Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Cette mobilité géographique m'a fait connaître des contextes de recherche et d'enseignement différents, par la taille des établissements et des équipes, la sociologie des publics étudiants, l'intensité de la vie et des actions collectives. Au plan institutionnel, j'ai siégé dans les instances nationales (CNESER, CSRT, CNU) et locales (conseils centraux des universités). J'ai pris ma part de responsabilités dans l'administration pédagogique et scientifique au sein des UFR et UMR auxquelles j'ai appartenu, ainsi que dans les concours de recrutement des enseignants. Dans le contexte des sociétés savantes, je suis actuellement Présidente de la Société qui rassemble les spécialistes d'histoire de l'Antiquité. Cette Société créée en 1966 est active par ses colloques scientifiques, ses partenariats internationaux (Allemagne, Italie et Suisse notamment), le prix de thèse qu'elle décerne pour soutenir de jeunes docteurs, et plus largement par ses engagements dans tous les domaines qui créent des liens entre les acteurs de la formation et de la recherche.

Ma motivation pour le CA

Cet engagement existe depuis bientôt deux ans, il s'est concrétisé par la participation aux prises de position de la Socacad durant les phases de préparation de la LPR. J'ai assisté à divers entretiens avec les groupes de pilotage, des conseillers ministériels, des parlementaires. J'ai également contribué à la rédaction d'une tribune parue dans le Monde en janvier 2020 et à divers textes communs. Le travail avec les collègues des autres familles disciplinaires permet de dégager les points de convergence et de mesurer tout ce qui nous rapproche, sans nier nos identités respectives. Faire comprendre nos métiers, leurs pratiques, leurs rythmes, est une tâche ardue mais nécessaire, tant auprès des interlocuteurs politiques que de nos concitoyens. Le cadre associatif n'est pas le seul pour le faire mais il permet d'exprimer avec une autre tonalité les convictions, les attentes, l'adhésion ou les refus des communautés scientifiques que nous représentons.

Ma vision pour le Collège

Coordonner les actions des Sociétés savantes académiques doit donner plus de relief et surtout d'efficacité à des analyses et des demandes largement portées par nos professions. La future association devra trouver une voie stable, sans diluer la singularité de ses membres ni leur diversité, en favorisant autant que possible des expressions communes. Un franc-parler respectueux dans nos échanges internes est indispensable pour mener à bien les entreprises qui nous rapprochent. Nous représentons des enseignants-chercheurs exerçant en contexte varié, et des chercheurs de divers organismes, tandis que d'autres associations accueillent également des chercheurs du privé. J'attends de la future coordination qu'elle soit une instance de compréhension mutuelle et d'intelligence collective. Elle doit préserver une souplesse de fonctionnement et appliquer la rotation dans l'exercice des charges. Les différents partenaires ont des pratiques, des budgets, un nombre d'adhérents très différents. Il faut éviter les écueils des précédentes tentatives, trouver une place originale à côté d'autres acteurs: les responsables politiques, les grands Conseils nationaux, les syndicats, la CPU, etc.

Valerian, Dominique (Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public)

Mon parcours professionnel et associatif

Historien médiéviste, je travaille sur les échanges entre chrétiens et musulmans en Méditerranée au Moyen Age, plus particulièrement à partir du terrain maghrébin. Après l'agrégation et la thèse, préparée en partie comme membre de l'École française de Rome, j'ai été recruté comme maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2001-11), puis professeur à l'Université Lumière-Lyon 2 (2011-2018) avant de revenir à Paris 1. J'ai exercé plusieurs mandats électifs, au niveau des UFR (conseils d'UFR, responsable de licence), de l'université (Conseil scientifique de Paris 1) et national (Comité national de la Recherche scientifique, section 32). Depuis 2013 je me suis investi dans la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (SHMESP), comme vice-président (2013-16) puis comme président, fonction que j'exerce actuellement pour mon second mandat jusqu'en 2022.

Ma motivation pour le CA

Depuis la 1re assemblée générale de septembre 2018 je participe activement aux réflexions et aux actions menées par notre collectif, au titre de mes fonctions de président de la SHMESP, notamment dans le cadre de la préparation de la LPR, et dernièrement dans celui du petit groupe qui a préparé l'assemblée constitutive du 6 février. Cela m'a convaincu des convergences fortes entre disciplines, et notamment entre les sciences dites « dures » et les lettres et sciences humaines et sociales, sur nombre de questions, et de notre capacité collective à être une force de propositions sur les sujets touchant à l'enseignement supérieur et la recherche. Ces actions, et les difficultés que nous avons eues à nous faire entendre par le gouvernement, ont également montré la nécessité de donner une nouvelle dimension à ce collectif, de manière à lui assurer une meilleure visibilité et, partant, une plus grande efficacité auprès des media et des décideurs politiques, mais aussi de la société dans son ensemble. Participer au CA du Collège des Sociétés Savantes Académiques s'inscrira donc pour moi dans le prolongement de ces actions et réflexions, dans un esprit visant à construire le consensus le plus fort possible entre les disciplines, condition indispensable pour peser sur les politiques de recherche et d'enseignement supérieur.

Ma vision pour le Collège

Les chantiers qui nous attendent, dans un contexte fortement fragilisé par la LPR et par la crise sanitaire, sont gigantesques, pour la recherche comme pour l'enseignement supérieur. Le Collège devra pour cela, face à des politiques qui mettent en avant des logiques mortifères de compétitions, réaffirmer l'importance du collectif partout où il sera possible d'obtenir un large consensus entre nos disciplines, notamment en poursuivant le dialogue entamé entre sciences « dures » et Lettres et sciences humaines et sociales. La première année de notre action, si elle pourra s'appuyer sur l'expérience acquise depuis 2018, sera à cet égard décisive pour montrer notre capacité à peser collectivement dans le débat public, d'autant qu'elle sera marquée par la préparation et la publication des décrets d'application de la LPR mais aussi par les débuts de la campagne présidentielle dans laquelle nous devrons faire entendre notre voix.

A plus long terme plusieurs dossiers me tiennent particulièrement à cœur, dans lesquels je pourrais continuer à m'investir. D'abord celui de l'insertion professionnelle des docteurs, sur laquelle nous avons commencé à travailler dans le cadre d'une commission pluridisciplinaire, qui a montré là encore des préoccupations largement partagées mais aussi une évolution des esprits dans la société et parmi les décideurs politiques et économiques, que nous devons encourager et accompagner. Cette question, pour une discipline comme l'histoire représentée également dans l'enseignement secondaire, rejoint celle de la place des doctorants et des docteurs en poste en collèges et lycées, dont il faut garantir de meilleures conditions à la fois pour poursuivre leurs recherches et pour les investir au service de leurs élèves, condition d'une revalorisation de leur situation, souvent mal vécue. Enfin ce lien nécessaire entre recherche et enseignement scolaire doit être élargi par une amélioration des conditions de la valorisation de la recherche dans la société, et en lien avec elle, surtout dans un contexte de contestation grandissante de la parole scientifique.